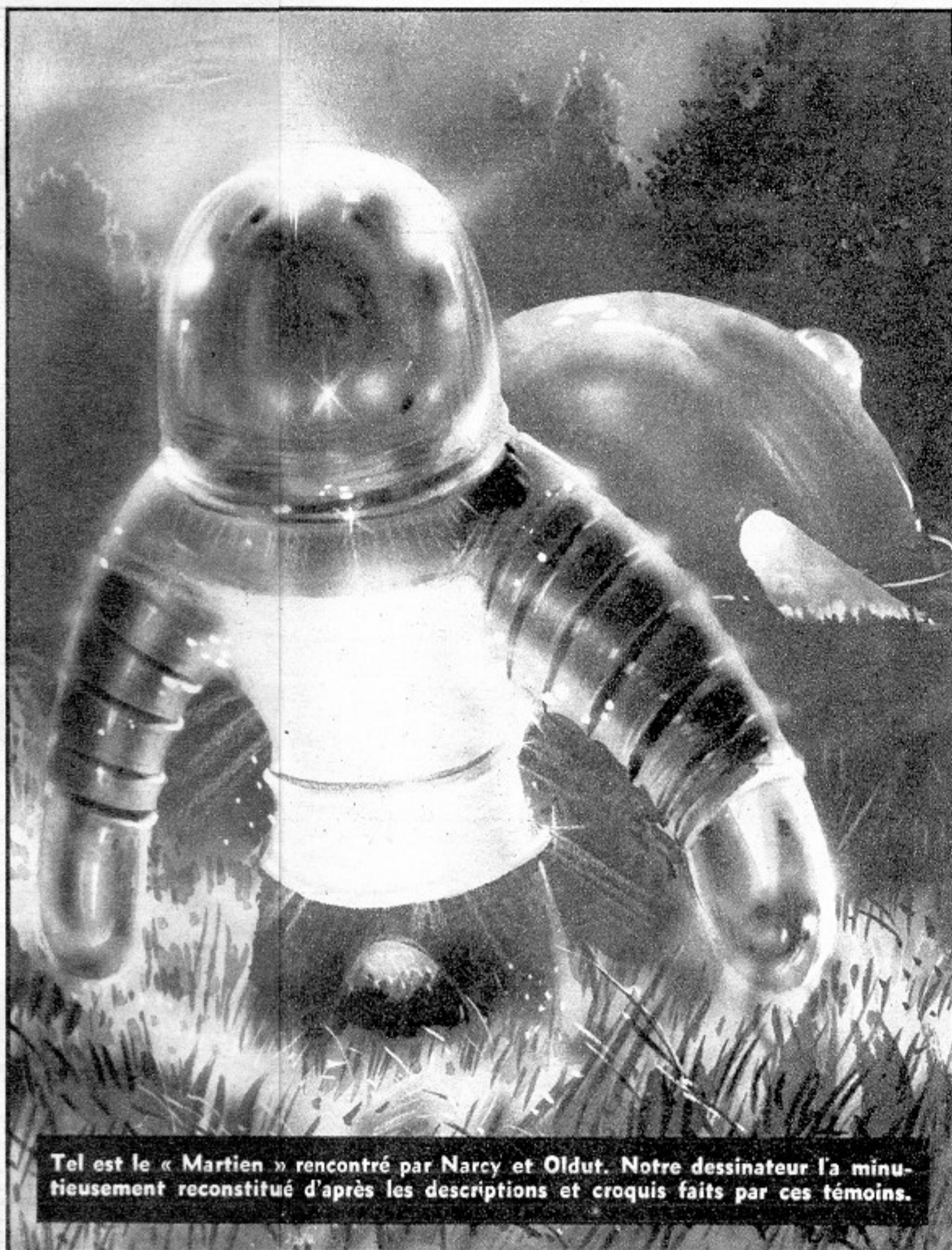
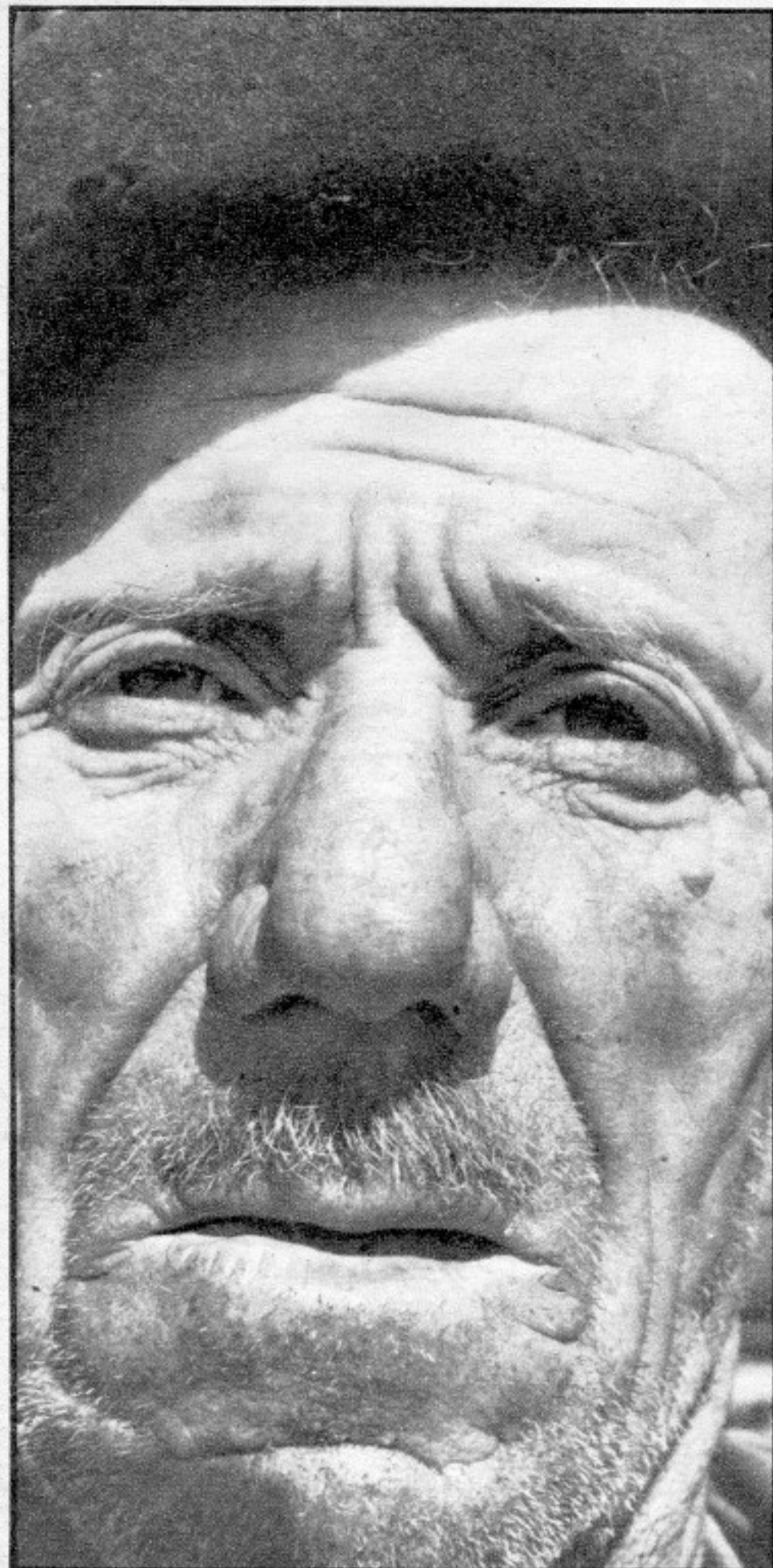
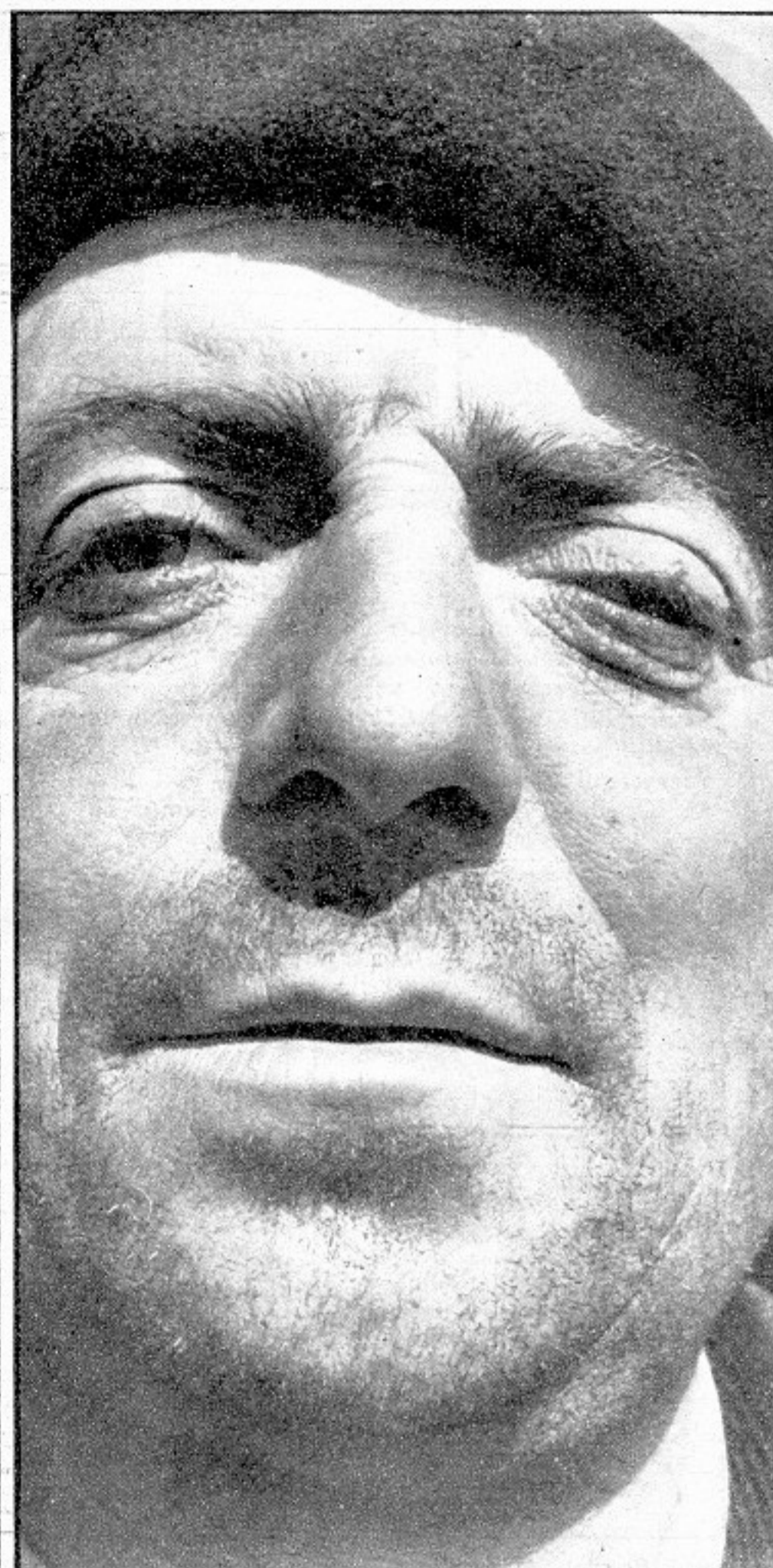


LES 2 TÉMOINS NE SE CONNAISSAIENT PAS...



Tel est le « Martien » rencontré par Nancy et Oldut. Notre dessinateur l'a minutieusement reconstitué d'après les descriptions et croquis faits par ces témoins.



Premier témoin : Grégoire Oldut, 64 ans, fermier. Honorablement connu. Son témoignage était celui de M. Nancy. Nous lui donnons la parole : « Quittant mes terres des « Bobottes », je m'engage sur la route de Wassy. Tout à coup, derrière le rideau d'arbres de la « vieille tuilerie », je vois un disque d'or dans le ciel. Est-ce que je rêve ? Pas du tout ! La tache orange plonge du ciel et, après quelques bonds sur l'herbe, se pose. Je n'en crois pas mes yeux. Une créature haute d'un mètre sort de la machine infernale. Soudain l'étranger « bipède » remonte à bord. L'appareil s'élève et disparaît... ».

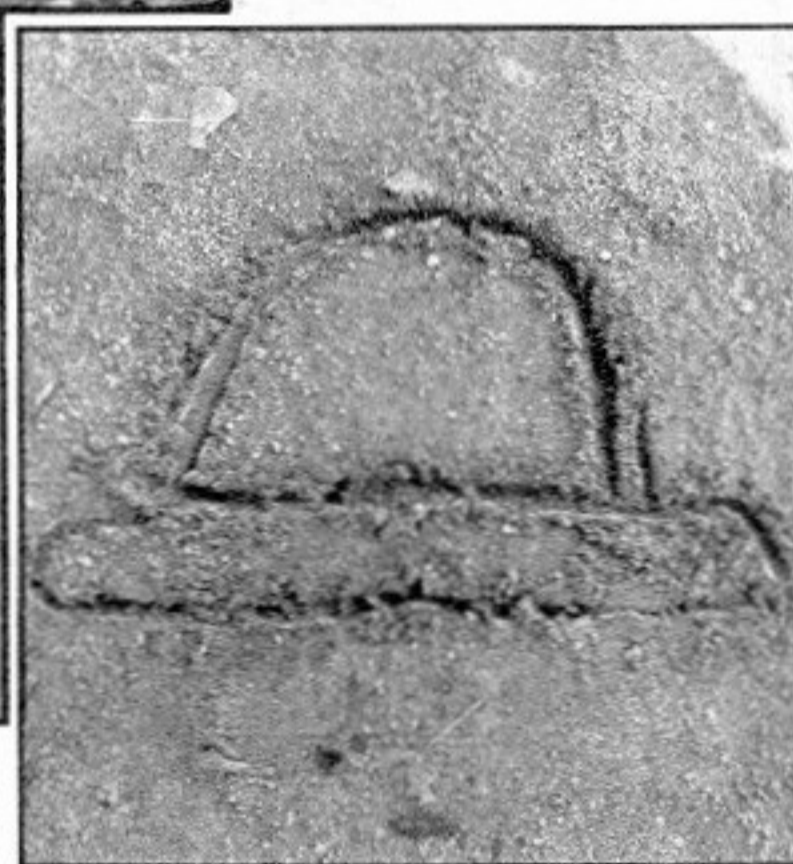


Deuxième témoin, André Nancy, 48 ans, cantonnier à Mertrud, à 15 km. de Wassy. Il dépose ainsi : « C'est à 7 h. du matin que j'ai vu une soucoupe et son passager. Le mystérieux engin, orange, de 10 m. de diamètre, reposait dans le champ de la « vieille tuilerie ». J'étais à 100 m. Le pilote, debout près de son appareil, me regardait ! Il était couvert de poils et mesurait à peine 1 m. 20. Je lui fis signe. Aussitôt, il rentra dans la soucoupe par un hublot et s'envola à la verticale. « Tout » disparut très vite dans les nuages. J'ai alors relevé dans l'herbe des traces de dérapage produites par l'appareil ».



Défense de copier l'un sur l'autre, soulignent nos reporters, en faisant asseoir dos à dos Nancy et Oldut. La bonne foi des deux témoins paraît d'ailleurs pleine et entière. Ils ne se sont jamais vus auparavant. Ce sont nos reporters qui viennent

de les réunir pour la 1^{re} fois et, depuis lors, ils les surveillent étroitement. Le résultat est extraordinaire. Leurs croquis se ressemblent d'une façon merveilleuse. Leurs descriptions du passager coïncident également. Nancy et Oldut n'ont pas menti.



CHAMONIX (Suite de la page 1)



Groupes près de la gendarmerie, les enfants de l'école de Chamonix ont vu, également, l'objet mystérieux. Pour les gosses, c'est « le ballon dans le ciel ». Tout simplement. Les gendarmes, sceptiques, déclarent : « Depuis, ils en aperçoivent tous les jours ».

UN chaud soleil dominical embrase la vallée de Chamonix.

Se promenant tranquillement dans les rues ou bavardant sur le pas de leur porte, les habitants font déjà des projets pour la saison 1955. Soudain, s'élevant au-dessus du murmure des conversations, surgissant des cris des enfants, une voix, à demi-inquiète, s'élève : — Regardez... au-dessus du Dôme du Goûter... Instantanément des centaines de têtes se lèvent vers le ciel dans cette direction. Un objet rond, lumineux, silencieux se déplace lentement en direction du mont Lachat. — C'est une soucoupe volante, annoncent aussitôt certains, peu rassurés. — C'est un ballon-sonde, répondent d'autres, sceptiques. Mais les plus scientifiques sont formels. Ils affirment : — C'est un astre. Immédiatement la population se divise en deux camps. Déjà, on braque des jumelles sur les cimes enneigées. Déjà, des lunettes, des longues-vues et des télescopes s'orientent inlassablement le ciel. Ravie de ce spectacle inattendu, une foule compacte se déverse bientôt dans les rues. La gendarmerie essaie de calmer les esprits en décrétant qu'il s'agit là d'un simple ballon-sonde. Mais les braves



M. Chol : « Muni de jumelles, j'ai bien distingué l'objet. Il avait la forme d'un haricot, colore rouge, bleu et blanc... ».

gendarmes ne peuvent savoir que le prétendu ballon-sonde se déplace contre le vent ! Un habitant, exalté par un élan de patriotisme, lance : — Voyez, il y a du bleu, du blanc et du rouge... Quelqu'un voit l'engin gros comme un pouce. Un autre le décrit comme une pièce de vingt sous. — Tout en haut de la ville, à l'entrée du téléphérique du Brévent, la gardienne de la lunette, Mme Pédrotti, cramponnée à son ustensile, l'œil collé à la lentille, trépigne et murmure : — C'en est une... C'est bien une soucoupe !...

Personne ne pourra calmer Mme Pédrotti !

En bas de Chamonix, assis sur une chaise, sa longue-vue juchée sur une table, M. Carrier, hôtelier, s'esclaffe : — C'est un vulgaire ballon d'enfant, dit-il en riant. M. Carrier ne croit pas aux soucoupes, à Mars ni aux Martiens. Son hôtel regorgerait-il de ces visiteurs inconnus qu'il demeurerait incrédule... Les officiers des chasseurs alpins de l'école de haute montagne observent également, mais dans le calme, le phénomène. Pour eux il ne s'agit nullement d'un ballon-sonde, mais, écartant l'idée des



DUBOIS. — Directeur d'école. A vu le phénomène. C'était, dit-il, une planète, car moi, vous savez, les soucoupes... enfin !...



UN CAPITAIN. — Officier à l'école de haute montagne, il ne veut pas donner un caractère officiel à l'événement...

« soucoupes » — trop fantaisiste à leur goût — ils optent pour une apparition astrale. Pendant quatre heures « l'objet rond, lumineux et silencieux » continuera à se mouvoir lentement dans le ciel pour finalement disparaître derrière le col du Bonhomme. — Dans le courant du même après-midi, à quelques kilomètres de Chamonix, un pilote volant à 2000 mètres d'altitude, aperçoit de sa cabine un objet lumineux, rond, et plat, filant à une vitesse vertigineuse. — Le temps de braquer mon appareil et le « truc » avait déjà disparu.

Le « truc », ainsi que l'appelle l'aviateur, n'avait ni ailes, ni queue, ni empennage, ni roues : il était rond et plat comme une... soucoupe.

A ces phénomènes du ciel, qui, depuis quelques semaines se multiplient sur un rythme accéléré, le monde de la science oppose un silence circospect. Selon les astronomes, l'événement de Chamonix se bornerait à une apparition de la planète Vénus, visible de jour, par temps clair, en haute montagne.

Le pilote, par contre, n'aurait vu, selon eux, qu'un vulgaire météore.



GUIRON. — Pilote d'avion, il ne croyait pas aux soucoupes. Maintenant, eh bien, ma foi, il s'interroge à ce sujet.

(Suite pages suivantes)